

The Mideast in Focus, par NORMAN GREENWALD. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 86 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1960. (\$2.50)

Camille Martin

Volume 37, numéro 3, octobre–décembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001754ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001754ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1961). Compte rendu de [*The Mideast in Focus*, par NORMAN GREENWALD. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 86 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1960. (\$2.50)]. *L'Actualité économique*, 37(3), 578–579. <https://doi.org/10.7202/1001754ar>

a pas poussés dans ce sens. Un bon service de propagande et un gouvernement qui applique les réformes qui s'imposent protégeront certainement mieux un pays sous-développé contre les influences de Moscou qu'une injection massive de dollars ne profitant qu'à une clique d'incapables placés au pouvoir. L'usage trop libéral des crédits n'a pas de sens si on néglige de calculer exactement le temps nécessaire à un pays pour faire face à ses engagements.

Il est également erroné de forcer un pays à adopter une certaine forme d'institution ne correspondant pas à ses réalités historiques, sociologiques ou religieuses. Par contre, il est logique d'exiger le maintien des droits politiques et sociaux et d'une façon générale la liberté individuelle inaliénable et sacrée.

Profondément humain, mais tenant rigoureusement compte des réalités économiques et politiques, le livre du professeur Benham est certainement l'un des meilleurs ouvrages qui ait été écrit sur la question. Il y a lieu également de souligner le fait que ce travail d'un auteur britannique, autant dans son style que dans sa manière d'envisager les problèmes, n'est nullement entaché par ces préoccupations d'ordre politique qui déforment souvent les réalités de l'économie internationale.

Alice Poznanska

The Mideast in Focus, par NORMAN GREENWALD. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 86 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1960. (\$2.50).

Très au courant des questions du Moyen-Orient, l'auteur de l'ouvrage analysé affirme avoir voulu écrire une sorte d'introduction générale mais concise à l'histoire, à la sociologie et à la politique du Moyen-Orient moderne, région du monde comprenant la Turquie, l'Iran, l'Irak, les États arabes, la Jordanie, la Syrie, le Liban, Israël et l'Égypte.

Il s'agit là d'une région de contrastes en même temps que d'une région sous-développée. Le Moyen-Orient a pourtant été le lieu d'épanouissement d'antiques civilisations et des peuples tels que les Hébreux, les Perses, les Arabes et les Arméniens sont à juste titre fiers de leur ancienne et riche culture et de leurs propres apports à l'héritage culturel et spirituel de l'humanité. C'est du Moyen-Orient, en effet, que sont sorties trois des plus importantes religions du monde — le christianisme, le judaïsme et l'islamisme —, et c'est là que sont nées des disciplines telles que les mathématiques et la littérature, disciplines dont se glorifie aujourd'hui la civilisation occidentale.

Au carrefour de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, cette région du globe a toujours été le lieu de rencontre de peuples en progrès et de civilisations en marche. Aujourd'hui, elle est un champ de bataille dans la guerre froide que se livrent l'Ouest et l'Est. Bien plus, elle constitue l'aire d'affrontement de deux civilisations: celle de l'Ouest, représentée par la technologie moderne, le parlementarisme et la séparation de l'Église et l'État; celle de l'Est, plus tournée vers la famille et la tribu et accordant la primauté au spirituel sur le matériel.

Sous l'influence des bouleversements politiques et économiques, les quelque 90 millions d'habitants du Moyen-Orient sont aujourd'hui soumis à une véritable

LES LIVRES

révolution dans leurs modes de vie traditionnels. En effet, cette civilisation industrielle que l'Europe et l'Amérique ont mis plusieurs centaines d'années à créer, les peuples du Moyen-Orient, bousculés par les événements, devront peut-être la réaliser en moins d'une génération.

Trois catégories d'obstacles s'opposent aujourd'hui à la transformation recherchée. Il y a les problèmes politiques. Ceux-ci consistent principalement pour ces peuples à changer leur optique féodal en optique nationale. Il y a ensuite les problèmes économiques. Ceux-ci, qui sont multiples et d'envergure, tiennent dans une meilleure redistribution des richesses. Enfin, il y a les problèmes religieux. Les religions de ces pays étant en même temps des modes de vie, on peut se demander comment elles pourront s'adapter aux sociétés plus matérialistes que crée la civilisation industrielle et comment cette adaptation pourrait parvenir à bon terme, c'est-à-dire s'édifier sans créer de profondes divisions dans ces peuples.

Camille Martin

The American Economy, par E.-A.-J. JOHNSON ET HERMAN-E. KROOSS. Un vol., 6 po. × 8½, relié, 466 pages. — PRENTICE-HALL, INC., Englewood Cliffs, N.-J., 1960. (\$5.50).

La première partie de ce livre est consacrée à l'histoire économique proprement dite et à la description de différentes formes de marchés, et des institutions qui ont existé en Europe au cours de la période allant du Moyen-Âge jusqu'à nos jours. Les auteurs se sont efforcés de décrire surtout les faits économiques en consacrant un seul chapitre aux théories des économistes les plus connus (Adam Smith ou Malthus, par exemple). Les premiers immigrants américains se sont en effet inspirés des institutions économiques et politiques de leurs pays respectifs et les ont transplantées, en quelque sorte, dans le cadre du Nouveau Monde. Très vite, cependant, les Américains se sont aperçus de l'extrême fragilité de leur système économique trop étroitement lié aux marchés étrangers et basé presque exclusivement sur la production agricole.

Les auteurs de l'ouvrage soulignent que, contrairement à certains mythes, l'action gouvernementale fut infiniment moins importante, au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles, que celle des entreprises privées. Rien d'étonnant dès lors à ce que l'activité industrielle ait été guidée surtout par le souci d'une production massive permettant d'accroître les revenus. L'insuffisance des capitaux se faisant sentir, on n'a pas hésité à multiplier les institutions financières en cherchant à créer un surplus de ressources au mépris de la sécurité et de la stabilité monétaires. En 1929, la faillite de cette politique, et les terribles répercussions qu'elle provoqua, ont modifié l'ensemble du système et ses objectifs. Parallèlement, on assiste au développement de législations visant à la protection des travailleurs, à la naissance de l'action syndicale, qui ira en s'accroissant, et à la réadaptation de l'économie agricole aux conditions nouvelles. Cette période marque également le début de l'intervention croissante du gouvernement, soit dans le domaine administratif, soit dans celui de la fiscalité proprement dite.